

# La pelle du 18 juin (1815)

C'est avec enthousiasme que la ville historique du camp de Boulogne de la grande armée, honorée par légions et préfets, va s'abstenir de célébrer la chute, au fond d'une morne plaine pas même encore belge, du despotisme egocentrico-dynastique si cher aux thuriféraires de Napoléon Bonaparte. Ce silence est un soulagement après des années de vacarme reconstitué sur le mode galopins même pas morts.



Pourtant, il y avait là l'occasion d'un beau bicentenaire glorieux et fédérateur : trois millions et demi de morts et disparus (fourchette basse) en 15 ans (au combat aussi bien que des morts d'autres causes, telles que des maladies, blessures, famine, hypothermie, noyade, tir ami, suite à des atrocités, etc.). Mais las ! la mémorialisation solennelle étant ce qu'elle est, le télescopage avec le centenaire d'autres boucheries hautes en patriotisme effréné, elles aussi, aurait peut-être fait tache.

Ensuite en ces temps de destruction méthodique des conquêtes sociales – et non, ce ne sont pas des acquis ! –, il est utile de rappeler que Bonaparte, c'est :

☞ "La femme et ses entrailles sont la propriété de l'homme" (code Napoléon)

☞ Loi du 30 Floréal an X, Art. 1er : Dans les colonies restituées à la France en exécution du traité d'Amiens, du 6 germinal an X, l'esclavage sera maintenu conformément aux lois et règlements antérieurs à 1789.

☞ Tout ouvrier qui voyage sans être muni d'un livret ainsi visé est réputé vagabond et peut être arrêté et puni comme tel. Le livret supprimé sous la Révolution est rétabli par le premier consul en 1803 (loi du 22 germinal an XI et arrêté du 9 frimaire an XII) afin de « domestiquer le nomadisme des ouvriers ». Le livret d'ouvrier comporte aussi un rappel de l'interdiction des coalitions d'ouvriers. Le patron garde le livret pendant tout le temps où l'ouvrier travaille chez lui. L'ouvrier ne peut donc pas partir quand il le souhaite.

Enfin, à l'heure des repentances et de l'œcuménisme débridé (à la limite de l'entente illicite pour tarifier moralement athées, mécréants et autres agnostiques militants) et des OPA sur la marque République ou de son numéro de série (retour à la troisième, création de la sixième, logo partisan ou de "dédiabolisation, "...), qu'on se souvienne que le l'empire s'est imposé à partir d'une aristocratie népotique dans laquelle se retrouvent noms de l'ancien régime, bourgeoisie fortunée et un peu de populo trié sur le volet, issus et rescapés des carnages. Le statut social était offert à la fortune ou mérité par le sang versé. Les religions, le catholicisme au premier chef, reprennent le rôle de domination sociale à laquelle elles sont vouées.

Ce sera également l'avènement de la finance qui offrira à quelques familles la main-mise sur le système bancaire que certaines détiennent toujours.



A mesure que je m'en éloigne, ma vie passée se dessine comme une île. (Paul Claudel)



Alors, Waterloo : La "ville impériale" n'éructerait rien sur les fameux Cent Jours ?

Ni Comediantes ! ? Ni Tragediantes ! ? Abdication des acteurs du Grand-Guignol ?  
Mais non voyons ! Rendez-vous à... Waterloo !